

Sir James George Frazer

(1854-1941)

par BEDIN Véronique et FOURNIER Martine

LE RAMEAU D'OR (1890-1915)

James George Frazer a publié, de 1890 à 1915, les douze volumes du *Rameau d'or*, dont le succès a été universel et qui, toujours réédité, n'est jamais tombé dans l'oubli. Il s'agit pourtant d'un texte bien étrange, si on le compare avec ce qu'est en train de devenir l'anthropologie. Bientôt, Malinowski et ses disciples imposeront à la fois le travail sur le terrain et l'élaboration d'une problématique aussi scientifique que possible. Conçu et réalisé comme une gigantesque compilation élaborée à partir de textes disparates, le *Rameau d'or*, il faut l'admettre, ne répond à aucun critère de scientificité. Il n'en est que plus utile d'essayer de comprendre les raisons d'un succès aussi durable.

Le Rameau d'or est une vaste fresque dans laquelle James George Frazer rapporte des centaines de mythes et de rites de tous les continents. L'auteur a voulu élucider le mystère du meurtre du « roi sacré » et, ce faisant, pense avoir trouvé la clé de la pensée magique des peuples « sauvages ».

Il débute par un récit en forme d'énigme. Le récit est celui d'un curieux mythe datant de la Rome archaïque. Sur le bord du lac Nemi, près de Rome, vivait un prêtre-roi dévoué à la déesse Diane. Lorsqu'il commençait à vieillir, le maître des lieux devait être remplacé selon un rituel étrange et brutal : le roi devait être tué par le prétendant à sa fonction, un esclave fugitif. Mais ce dernier ne pouvait commettre son crime qu'après avoir dérobé une branche de l'arbre sacré auprès duquel vivait le prêtre-roi. « Telle était la loi du sanctuaire. Quiconque brigait le sacerdoce de Nemi ne pouvait occuper les fonctions qu'après avoir tué son prédécesseur de sa main ; le meurtre perpétré, il restait en possession de la charge jusqu'à l'heure où un autre, plus rusé ou plus vigoureux que lui, le mettait à mort à son tour ».

• Pourquoi faut-il tuer le roi ?

Frazer s'interroge alors sur la signification de ce mythe, que l'on racontera encore longtemps dans la Rome civilisée. Pourquoi faut-il tuer le roi lorsque ses forces déclinent ? Et pourquoi faut-il d'abord cueillir ce précieux rameau ?

Ces deux questions forment l'intrigue d'une histoire dont la trame court tout au long du *Rameau d'or*. L'ouvrage est monumental. Il fut d'abord publié en 1890 sous la forme de deux épais volumes. Mais par la suite, Frazer, travailleur solitaire et encyclopédiste insatiable, ne cessera d'enrichir et développer son sujet.

La troisième édition, publiée en 1911 et 1915, ne comprend pas moins de douze volumes ! Car pour mener son récit, l'auteur nous propose une vaste exploration des mythologies des peuples de l'Antiquité et des sociétés primitives. L'énigme du meurtre du « Roi des bois », puis celle du « Rameau d'or », sera le prétexte, pour Frazer, de comprendre le fonctionnement de la pensée primitive et de percer le mystère des rituels magiques.

L'ouvrage débute par une longue étude sur le thème du « Roi magicien dans la cité primitive ». Dans plusieurs sociétés, des pharaons égyptiens aux anciens royaumes africains, le roi est investi de pouvoirs sacrés. Il n'est pas un être humain comme les autres, mais une sorte de demi-dieu détenant des pouvoirs magiques. C'est lui qui assure le retour de la pluie, préside aux cérémonies agricoles et est responsable des récoltes.

Roi-prêtre, roi-dieu ou roi-magicien... la royauté sacrée incarne la communauté et les forces de la nature. Par ses forces vitales, le roi assure l'unité, la survie du groupe, et il permet à la nature de se régénérer. C'est pourquoi sa vie et sa santé sont si précieuses aux yeux des sociétés qui le vénèrent. Mais les rois, même élevés au rang de dieux, meurent un jour. Et la mort du souverain est toujours une phase critique pour une communauté. Dans le volume suivant, *Le Dieu qui meurt*, Frazer alors examine les mythes et rites liés à la disparition du roi.

Pour faire face au danger que représente la maladie ou la mort inattendue du roi, qui menacerait la prospérité de la communauté, il n'existe qu'un moyen. Un moyen radical : tuer le dieu-roi dès qu'apparaissent les signes de son déclin physique, afin de transmettre son « âme » à un successeur vigoureux.

Le thème de la mort et renaissance du dieu est associé par Frazer aux rites agricoles des cycles de la nature. Chaque année, on célèbre chez de nombreux peuples « les esprits des blés et des bois » auxquels Frazer consacre un épais volume.

Puis, dans un autre volume, Frazer s'intéresse au thème du « bouc émissaire », la mise à mort d'un dieu ou d'un animal sacré (le bouc). Ce rituel a pour but de purger la société du mal qui la guette. *Le Rameau d'or* s'achève avec le conte scandinave de Balder le Magnifique. Ce mythe vise à répondre à la seconde question posée en début d'ouvrage : pourquoi le prétendant au statut de prêtre-roi doit-il d'abord cueillir le Rameau d'or avant le meurtre du roi en place ?

• La mort de Balder le Magnifique

Dans la mythologie nordique, Balder, dit le Magnifique, fils d'Odin, le chef suprême des dieux, est à la fois le plus beau, le plus sage, le meilleur des dieux. Pour le protéger et l'éloigner de tout danger, sa mère réussit à obtenir un privilège : Balder sera rendu invulnérable à tous les objets qui pourraient le blesser ou le tuer. Devenu imperméable aux blessures, les frères et sœurs de Balder s'amuse donc à lui jeter des pierres, des flèches, sans qu'il n'éprouve rien. Mais Loki, un dieu malfaisant, apprend que Balder n'est pas immunisé contre tout. Il existe une plante, le gui, contre laquelle Balder n'a pas été protégé.

Loki va donc cueillir du gui et en donne une branche à Hother, un dieu aveugle et très puissant. Hother s'empare de la branche de gui et la projette avec son arc sur Balder. Celui-ci tombe et meurt sur le coup. C'est l'effroi et la consternation parmi les dieux et les humains.

Le corps de Balder sera transporté au bord de la mer où il sera brûlé. Le mythe nous dit que sa femme, folle de désespoir en voyant le corps de son époux, se jettera dans les flammes du bûcher. Le dieu Balder est donc mort, tué par une branche de gui. Frazer relie ce fragment de mythe au schéma du Rameau d'or. Comprendre la signification de ce mythe, ce serait élucider les raisons d'être de cette branche sacrée.

L'interprétation que donne Frazer de ce mythe est la suivante. Balder est tué par une branche d'arbre. Mais cette branche est celle d'un arbre sacré dont le gui est « l'âme extérieure ». Le gui représente « l'âme » du chêne. Il faut donc d'abord arracher cette âme avant de mettre le chêne à mort. La mort de Balder, assimilé au chêne, le fait de brûler son cadavre sur un bûcher, constitueraient le sacrifice nécessaire pour régénérer la nature et la communauté. Ce mythe accompagne et justifie les rituels annuels du feu, qui ont lieu un peu partout dans les sociétés agraires. Ils appellent au retour de la nature. Le mythe de Balder serait donc à relier aux rituels de la cueillette du gui et aux cérémonies du feu.

Pour Frazer, le mythe est le récit qui accompagne un rite ; et le rite est un geste magique destiné à agir sur la nature et les forces qui la dirigent. Il est donc parvenu à résoudre sa double énigme : celle du meurtre du roi et celle du rameau d'or. Il faut tuer le roi et le remplacer pour éviter que l'âme sacrée ne se dégrade. Le rameau d'or est le vecteur de cette âme, source vitale qui se transmet de génération en génération chez les humains, et de saison en saison dans la nature. Voilà pourquoi le prétendant au titre de prêtre-roi ne peut pas être n'importe quel putschiste. Il faut d'abord qu'il s'empare de la force vitale, qu'il soit sacralisé avant de remplacer le roi déchu.

• La théorie frazérienne de la magie

Dans la pensée magique, la nature est gouvernée par des esprits et des forces que l'homme « primitif » vénère et cherche à se concilier. Chaque année, la renaissance de la nature s'effectue par l'intervention d'un roi-magicien, qui recrée le monde des plantes. Les rituels sacrés pratiqués par ce roi ont pour but de redonner vie aux végétaux, de faire venir la pluie, d'éloigner les maladies. Pour Frazer, la magie fonctionne selon un principe de « sympathie », c'est-à-dire par ressemblance et imitation. Par exemple, la fumée qui s'élève au-dessus du feu rappelle les nuages qui couvrent le soleil. Pour faire venir les nuages, l'orage et la pluie, il faut donc, chez les Zunis (Indiens du Nouveau-Mexique), pratiquer un feu cérémoniel.

La causalité magique repose sur une loi d'analogie, dite homéopathique : le feu est semblable au soleil, les nuages à la fumée, et ainsi « tout semblable appelle le semblable ».

La pensée magique repose également sur une autre loi, la loi de contagion, qui veut que les choses qui ont été en contact continuent d'agir à distance. Ainsi, le roi-magicien ne doit pas être mis en contact avec le sol, sinon il se pervertit, se dégrade... C'est ainsi que, dans nombre de sociétés où règnent des rois-dieux, des pharaons à l'empereur du Japon, on évitait soigneusement que le roi ne touche le sol afin que la force ne se dégrade au contact de la terre. Voilà pourquoi il fallait transporter le roi sur les épaules de ses serviteurs ou étaler un tapis sous ses pieds.

Pour agir sur la nature et pour assurer la prospérité des récoltes, pour protéger la société du mal, il convient donc de pratiquer toute une série de rituels sacrés. Car pour Frazer, le rite est le versant pratique du mythe. Le mythe entretient avec le rite le même rapport que la science avec la technique. Peu à peu, selon Frazer, la pensée magique sera remplacée par la religion (lorsque les hommes auront compris qu'il existe un monde des dieux distinct de celui de la nature). Puis cette dernière sera remplacée par la science.

Cette conception évolutionniste des trois âges de la pensée - magie, religion, science - est courante à l'époque. Sur ce point, Frazer ne fait que reprendre les idées de ses prédécesseurs. Mais il formule cette conception évolutionniste au moment même où les anthropologues sont en train de l'abandonner...

L'œuvre de Frazer a connu un retentissement extraordinaire. Les éditions successives du *Rameau d'or* rencontreront un énorme succès, grâce notamment à l'activisme de la femme de Frazer, qui a consacré sa vie à faire connaître et à traduire l'œuvre de son mari. *Le Rameau d'or* a inspiré des psychanalystes comme Sigmund Freud et Geza Roheim, des écrivains (Ezra Pound, James Joyce, David H. Lawrence, Thomas S. Eliot). Chez les anthropologues, en revanche, la réception sera beaucoup plus froide.

Frazer débute en effet son entreprise dans les années 1880, à une époque où l'anthropologie est dominée par l'évolutionnisme. Il est fortement influencé par Robertson Smith, son professeur devenu son meilleur ami. Et une grande partie de sa construction intellectuelle lui est redevable. Mais quand il termine son œuvre, dans les années 1920, l'anthropologie ne raisonne plus dans les mêmes termes et les critiques commencent à s'accumuler.

Dès 1902, Marcel Mauss critiquera la théorie frazérienne de la magie sympathique et sa conception évolutionniste des âges de la pensée. Arnold van Gennep reproche à Frazer de tisser des liens arbitraires entre des mythes issus de lieux et d'époques différentes, créant ainsi des constellations mythologiques artificielles. Robert Lowie a des mots très durs à l'égard de Frazer et de sa construction intellectuelle : « C'est un érudit, non un penseur. »

24 Mais ce sont les Britanniques qui porteront les critiques les plus acerbes. Bronislaw Malinowski se déclare d'abord « englouti, captivé » par l'œuvre frazérienne, avant de prendre ses distances « devant certaines naïvetés théoriques du *Rameau d'or* ». Mais c'est Edmund Leach, une des grandes figures de l'anthropologie britannique, qui a les mots les plus durs à l'égard de Frazer. Il le présente comme un érudit humaniste, un savant en chambre qui n'a fait que compiler des documents de deuxième main en leur donnant une forme littéraire propre à séduire le public. Au fond, écrit-il méchamment, « les capacités de Frazer se trouvèrent réduites à celles d'un rat de bibliothèque prodigieusement vorace et laborieux ». On peut consulter les ouvrages de Frazer pour leur bibliographie, ajoute-t-il, « quand au reste, il amasse la poussière ».

• Une postérité paradoxale

La gloire du *Rameau d'or* auprès du grand public semblerait donc n'avoir eu d'égal que le peu d'estime des milieux spécialisés.

Pourtant, quelques anthropologues ne partagent pas cet avis. Le thème principal du *Rameau d'or*, celui de la « royauté sacrée », continue d'intéresser certains spécialistes, notamment ceux qui étudient les fondements symboliques du pouvoir.

C'est le cas de l'anthropologue belge Luc de Heusch, qui se qualifie lui-même de « néofrazérien ». Spécialiste de l'aire culturelle des Kongo d'Afrique centrale, L. de Heusch s'inspire des thèses frazériennes pour interpréter les systèmes de pensée liés aux royaumes sacrés présents pendant plusieurs siècles en Afrique centrale. Car le « meurtre rituel » du roi du lac de Nemi ne fut pas qu'un vieux mythe romain. Il y a peu encore, on se livrait au régicide rituel dans certaines royautés d'Afrique, comme chez les Nyakyusa de Tanzanie. Un roi sacré y vivait reclus, et était censé garantir la prospérité du pays par la force germinative qui résidait dans son corps. Il avait le pouvoir de faire tomber la pluie, de procurer de la nourriture, du lait et des enfants. C'est pourquoi « il était rituellement étranglé ou enterré vivant lorsqu'il tombait gravement malade ».

La symbolique du pouvoir, les tabous royaux, les rites du bouc émissaire, les rituels agraires... bien des pistes mythologiques explorées par Frazer continuent à stimuler la réflexion de certains mythologues sur la magie, la mythologie et la pensée sauvage.

Mais la critique la plus éclairante du *Rameau d'Or*, c'est le philosophe Ludwig Wittgenstein (1889-1951), qui l'a formulée, dans une série de remarques manuscrites qui n'occupent que vingt-cinq pages imprimées mais reformulent de façon limpide les objections que peut susciter le chef-d'œuvre contesté de Frazer. Wittgenstein, lui aussi, refuse d'expliquer la croyance aux rituels par l'ignorance et la naïveté des populations primitives. Mais au lieu de proposer que l'on cherche de meilleures explications, il réfute en bloc le projet d'expliquer des actes magiques quels qu'ils soient, et restitue de ce fait aux descriptions de Frazer leur beauté brute, leur capacité à transmettre l'émotion de la magie avant même de l'expliquer : « Lorsque Frazer commence en nous racontant l'histoire du Roi de la forêt de Nemi, il le fait avec un ton qui indique que se passe ici quelque chose de remarquable et d'effrayant. Mais à la question : “Pourquoi cela a-t-il lieu ?”, on a véritablement répondu lorsqu'on dit “Parce que c'est effrayant”. C'est-à-dire, cela même qui nous apparaît, dans cet acte, effrayant, grandiose, sinistre, tragique, etc., rien moins que trivial et insignifiant, c'est *cela* qui a donné naissance à cet acte.

On ne peut ici que *décrire* et dire : ainsi est la vie humaine.

L'explication, comparée à l'impression que fait sur nous ce qui est décrit, est trop incertaine.

Toute explication est une hypothèse.

Or une explication hypothétique n'aidera guère, par exemple, celui que l'amour tourmente. Elle ne l'apaisera pas. (...)Un symbole religieux ne se fonde sur aucune *opinion*. Et c'est seulement à l'opinion que l'erreur correspond. »

Ainsi faut-il sans doute lire cet extraordinaire voyage à travers les mythologies de l'humanité qu'est *Le Rameau d'or* : pour frémir et pour rêver, au plus proche de l'émotion, avant de lire des textes de nature plus scientifique.

PLAN DE L'ARTICLE

- [Le Rameau d'or \(1890-1915\)](#)
 - [• Pourquoi faut-il tuer le roi ?](#)
 - [• La mort de Balder le Magnifique](#)
 - [• La théorie frazérienne de la magie](#)
 - [• Une postérité paradoxale](#)

POUR CITER CET ARTICLE

Véronique BEDIN et Martine FOURNIER (sous la direction de), « James George Frazer »
in, *La Bibliothèque idéale des sciences humaines*, Editions Sciences humaines, 2009.
URL : www.cairn.info/la-bibliotheque-ideale-des-sciences-humaines-article-153.htm.